

“Ouvrir de nouvelles **voies de coopération** pour l'accès à l'eau et à l'énergie des populations africaines”

Abdoulaye Kanté, directeur général d'ADEA, organisateur du Forum Eurafric Partners, événement désormais incontournable pour le renforcement des relations entre l'Afrique et la France a réussi le tour de force, outre la présence de nombreux ministres de différents pays (Togo, RDC,...) de faire venir le président du Mali en personne, Amadou Toumani Touré. Ce dernier s'est prononcé en faveur d'un renforcement des coopérations et d'une plus grande implication du Nord, notamment en matière de financement.



Amadou Toumani Touré, président de la République du Mali était l'invité d'honneur du 7ème Forum Eurafric Partners, "Eau et Énergie en Afrique" qui s'est tenu à Lyon du 23 au 27 octobre dernier.

« Il est nécessaire d'ouvrir de nouvelles voies pour relever le défi de l'accès des populations africaines à l'eau et à l'énergie » a rappelé Amadou Toumani Touré, en introduction du Forum. Et le président du Mali de citer une anecdote : « Un jour, un enfant dans un village m'a dit : "Président, vous savez notre gros problème dans notre village ? C'est l'eau, nous avons soif". Cela a été l'une de mes plus grandes gênes ». En Afrique, plus qu'ailleurs, « l'eau et l'énergie sont des sujets d'une brûlante actualité. A peine 20% de la population africaine a accès à l'électricité, moins de 5% dans certains pays et même à peine 2% dans certaines régions rurales. Dans de nombreux pays, la persistance des conflits et le manque d'infrastructures entravent le développement économique ».

« Le continent reste ouvert à des coopérations multiformes. Le Mali se veut un exemple de cet engagement africain »

Citant l'exemple de son pays, « c'est de mars à juin pendant les grosses chaleurs que nous consommons le plus d'eau et d'électricité. La climatisation tourne 10 mois sur 12, cela vous donne une idée du poids de

la facture énergétique à laquelle nous sommes soumis ». D'autant que le pays souffre de son isolement géographique. « Les deux premiers ports d'approvisionnement, Abidjan et Dakar sont distants de 1200 et 2000 kms. A 90 dollars le baril de pétrole, nous sommes obligés de nous tourner vers de nouvelles énergies. A défaut du nucléaire, le solaire et l'éolien peuvent nous permettre de réduire notre facture énergétique ».

Le Mali entend donc s'orienter vers une **meilleure exploitation de ses ressources naturelles** : « nous avons un potentiel hydro-électrique, pétrolier et gazier sans oublier le solaire et les biocarburants ». A. T Touré est convaincu que l'avenir énergétique de l'Afrique passera par l'interconnexion des réseaux énergétiques nationaux qui permettront de réduire les coûts de construction et d'exploitation. « Nous nous employons à intégrer nos réseaux électriques avec ceux de nos voisins pour assurer la couverture de nos besoins énergétiques sans cesse croissants ».

La plus belle réussite de ce travail collaboratif en Afrique de l'Ouest est sans conteste l'Organisation pour la mise en valeur du fleuve Sénégal (OMVS) organisme qui regroupe trois pays riverains du fleuve, le Mali, la Mauritanie et le Sénégal et grâce auquel plusieurs ouvrages hydroélectriques ont été réalisés.

« Le problème de l'eau en Afrique est nullement lié à la disponibilité de cette ressource mais à sa répartition et à sa gestion »

« Au Mali, une vingtaine de sites hydroélectriques ont été identifiés pour une capacité totale de 5600 GW, seuls 21% sont exploités. L'eau de surface représente 70 Mds de m³ en année moyenne et 110 Mds de m³ en année haute (30 Mds de m³ en année de sécheresse). La République Démocratique du Congo fait partie des 10 pays totalisant plus de 60% des ressources en eau du monde ».

Ce qui fait dire au président que « le problème de l'eau en Afrique est nullement lié à la disponibilité de cette ressource mais à sa répartition et à sa

gestion ». L'Afrique compte sur les appuis techniques et financiers étrangers mais les efforts en matière de financements internationaux sont jugés insuffisants. S'il salue le pragmatisme des coopérations décentralisées, notamment celle entre Tombouctou et la région Rhône-Alpes, le Président malien attend davantage de l'Union européenne et des bailleurs de fonds internationaux : « La Banque mondiale et la BAD nous aident mais les financements sont insuffisants au regard des besoins des populations. La coopération européenne n'est pas à un niveau d'implication à la mesure des défis de l'Afrique. Des efforts sont vivement attendus de la part de la communauté africaine ».

S.Etaix

Dominique Molinier, Pdg de l'entreprise Denis Somain, spécialisée dans l'installation, le stockage et la manutention de produits en poudre a reçu des mains du président Malien le Trophée 2007 "Pme partenaire de l'Afrique".

En 2007, la société stéphanoise Denis (45 personnes) a repris la société Somain, fabricant de dispositifs de protection pour les travaux en hauteur. La nouvelle entité et ses 120 salariés est alors en mesure de proposer une offre globale à sa clientèle. Le nouvel ensemble qui totalise 40% de ses ventes à l'export réalise une forte croissance en Afrique. Denis Somain a un bureau de représentation à Bamako avec un dépôt de matériel destiné à sa clientèle de sociétés pétrolières.

S.Etaix



Le Trophée 2007 "Pme partenaire de l'Afrique" pour Denis Somain